

SEANCE PLÉNIÈRE

« NOS FUTURS : NOUVEAUX ACTEURS, NOUVEAUX USAGES, NOUVEAUX PUBLICS »

Table ronde animée par Audrey Pulvar, journaliste

UNE RELATION AU PUBLIC EN EVOLUTION

Hortense Archembault, directrice de la Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

Dans la relation aux publics, une urgence émerge : créer un dialogue entre deux visions du monde clivantes, entre d'une part une société mélancolique persuadée de son déclin, et d'autre part une jeunesse dynamique et volontaire. La culture peut jouer un rôle dans ce clivage et la maison de la culture de Seine-Saint-Denis (MC93) veut défendre la valeur d'une culture française ouverte et jamais diminuée par ses métissages. Cette position implique d'accepter le dissensus : c'est en acceptant de confronter des visions différentes que nous pourrions porter les valeurs de la France.

Enfin, il faut se mettre à l'écoute des populations et tenter de se défaire de cette arrogance française qui nous pousse à penser pour les autres. L'image de la France se modifie : elle peut être un endroit où la créolisation du monde peut se penser.

UNE AMBITION POUR LA CULTURE EN HAUTS-DE-FRANCE

François Decoster, vice-président du Conseil régional des Hauts-de-France

Le Conseil régional des Hauts-de-France affirme une ambition forte pour la culture, notamment en augmentant de 50 % son budget sur la durée du mandat.

Des ateliers associant les acteurs culturels de la région ont défini les grands objectifs de la politique culturelle régionale, annoncés début 2017. La mise en œuvre de cette politique culturelle se fait aussi en concertation et est évaluée en permanence.

Un premier objectif, vise à favoriser la création. Un autre objectif concerne la circulation des publics, des œuvres et des artistes, pour que l'accès à la culture soit le même pour tous.

Audrey Pulvar

Quels sont vos rapports avec les structures à l'international ?

François Decoster

Dans une région frontalière, l'ouverture est essentielle et se fait à travers les programmes européens et la coopération bilatérale, notamment vers la Belgique, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Nous souhaitons faire rayonner notre région au travers de la politique culturelle, en aidant nos artistes à se confronter aux publics étrangers.

Diffusion d'une vidéo de présentation de l'innovathon, action réalisée dans le cadre de la biennale de la photographie de Bamako.

Audrey Pulvar

L'exemple de l'innovathon vous inspire-t-il pour reconquérir les publics ?

François Decoster

La reconquête des publics fait partie de notre quotidien, tout comme l'éducation artistique et culturelle.

LA CULTURE, ESPACE DE MUTUALITE

Audrey Pulvar

De nouvelles voix d'affirmation de soi s'élèvent sur le continent africain.

Felwine Sarr, écrivain, économiste, Grand prix de la recherche 2016

Ces voix reprennent l'initiative de la réflexion et de la créativité pour reposer les problématiques du continent et du monde dans un espace pluridisciplinaire. Car la culture est un espace de mutualité et de partage. Plutôt qu'un espace de rayonnement, elle est un espace ouvert. Un des défis actuels est de réinventer la façon d'habiter le monde tous ensemble, de reconstruire le goût des autres et de puiser dans la pluralité des archives du monde. Voir la culture comme un espace d'interaction et d'apprentissage permet de ne pas la trahir.

Audrey Pulvar

Les nouvelles technologies génèrent des espaces d'échanges et constituent un champ culturel que le public peut nourrir.

Felwine Sarr

Le contenu généré mérite réflexion, entre ce qui est disséminé, transmis et ce que les plateformes font circuler.

À ce titre, l'Institut français a été un acteur important dans des espaces en manque d'infrastructures techniques, de formation et de contenu, notamment en Afrique de l'Ouest. Au-delà de la mission de diplomatie culturelle, certains de ses acteurs ont compris qu'il fallait être dans une interaction profonde avec le territoire. De là sont nées des productions culturelles hybrides. Faire en sorte que cette culture produise de la montée en humanité est ce qui m'intéresse.

Audrey Pulvar

Quel regard portez-vous sur le décalage entre l'image que la France a d'elle-même et son image, tout de même positive, à l'étranger ?

Felwine Sarr

L'Europe occidentale porte des propos mélancoliques sur elle-même, mais rien n'est figé. Il existe plusieurs France, celle des discours politiques – qui parfois dégrade son image –, celle de l'action culturelle, celle des grandes entreprises... L'ensemble de ces visages forme l'image de la France.

UNE CULTURE URBANISTIQUE FRANÇAISE A EXPORTER

Vincent Lavergne, architecte, Palmarès des jeunes urbanistes. Prix des Albums de la jeune architecture

L'urbanisme rassemble de nombreuses dimensions : cohésion sociale, culture, progrès social, santé publique, etc. S'y ajoutent les habitants, qui souhaitent se réappropriier l'espace public.

En Seine-Saint-Denis, j'ai appris de nombreux éléments de méthodes quant à la dimension culturelle de l'aménagement urbain. L'urbanisme français comporte une forte dimension culturelle, comparé aux pratiques étrangères. Par exemple, pour la réhabilitation d'une friche à Detroit, mes homologues américains souhaitaient détruire pour reconstruire, quand nous prônons une transformation progressive pour éviter la gentrification soudaine du quartier – une habitude prise en Seine-Saint-Denis où l'urbanisme doit être vecteur de cohésion sociale.

Cette culture urbanistique française peut être exportée, car elle crée une sorte de méthode : nous disposons d'outils pour analyser et faire la ville.

Audrey Pulvar

Comment construit-on une ville dans laquelle les habitants se sentent chez eux ?

Vincent Lavergne

Il faut fabriquer des processus auxquels les habitants vont s'identifier, ce qui implique de comprendre l'identité des quartiers et pourquoi la ville est faite ainsi, et de donner à lire son devenir.

Projection d'un film sur l'action Innov'art de l'Institut français en Argentine, programme de mobilité de professeurs et d'étudiants dans le domaine de l'art et de l'innovation.

DES PUBLICS JEUNES EN EVOLUTION

Sylvie Vassallo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint-Denis

Les publics d'enfants ont beaucoup évolué, dans un contexte où la pensée de l'enfance est bien plus investie qu'auparavant et où, paradoxalement, cette jeunesse se trouve confrontée directement aux soubresauts du monde sans en avoir de clés de compréhension. Ce public bousculé, mouvant, amène à de nouvelles pratiques et de nouveaux acteurs.

Cependant, les inégalités d'accès à la culture restent toujours fortes et le recours au numérique pour y répondre pose aussi question. La génération Z passe jusqu'à sept heures par jour devant les écrans, lesquels peuvent tant avoir des conséquences néfastes sur l'accès au langage et au regard de l'autre, qu'être source de nouvelles pratiques pour s'ouvrir au monde.

Enfin, les jeunes s'approprient eux-mêmes leur culture, avec une génération adolescente elle-même créatrice, consommatrice et médiatrice de sa propre culture. Néanmoins, une partie de la population, issue de milieux sociaux défavorisés, s'écarte totalement de la culture à l'adolescence.

Audrey Pulvar

En quoi la culture et sa promotion peuvent aider des populations étrangères qui arrivent en France à se sentir chez elles dans la culture française ?

Sylvie Vassallo

Le Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint-Denis a développé une méthode d'apprentissage de la lecture pour les parents qui ne peuvent pas lire le français, afin qu'ils puissent raconter des histoires aux enfants. À partir de l'image, d'une littérature jeunesse très spectaculaire, mais aussi d'une littérature audio et du plurilinguisme, les parents s'approprient le livre dans des ateliers organisés dans les centres sociaux.

Par ailleurs, la culture est un élément de lien entre les hommes. Un autre projet en Seine-Saint-Denis permet à un artiste de passer 40 heures avec une classe, souvent de primo-arrivants, dans des collèges : ces projets artistiques démontrent le dialogue qui peut alors se créer. La culture peut être, immédiatement, un espace commun dès lors qu'elle invite à s'ouvrir à l'autre.

François Decoster

À Saint-Omer, il existe deux vecteurs d'intégration des mineurs réfugiés : la culture et le sport. Nous attachons également beaucoup d'importance à la médiation pour reconquérir les publics.

Diffusion d'un film sur l'utilisation d'Instagram par l'Institut français de Berlin pour l'apprentissage du français.

Sylvie Vassallo

En Seine-Saint-Denis, nous imaginons des médiations littéraires par l'écran, avec une bibliothèque à commande gestuelle par exemple, une plateforme d'accès et de critique de la littérature adolescente, ainsi qu'une plateforme d'identification des applications numériques culturelles à destination des enfants. Un projet de label européen de qualité pour ces applications a d'ailleurs récemment été déposé.

Hortense Archembault

La culture doit être le lieu du lien, de l'ambition esthétique, artistique et intellectuelle, et non un lieu de surplomb. Pour parvenir à cet objectif, il ne faut renoncer à aucun risque ni à aucune ambition, être dans l'écoute, dans l'ouverture... Le numérique, quant à lui, démultiplie les possibilités de rencontres, mais ne permet pas la rencontre physique, or celle-ci demeure productrice de sens, notamment dans le spectacle vivant.

Échanges avec la salle

François Decoster

Qu'attendent les acteurs de l'Institut français d'une région comme les Hauts-de-France ?

De la salle (Nicolas Bauquet, conseiller culturel à Taiwan)

Nous attendons d'un territoire qu'il articule culture et innovation.

De la salle (Bénédicte de Montlaur, conseillère culturelle aux États-Unis)

Présentez-nous le meilleur de votre offre.

De la salle (Mathieu Potte-Bonneville)

J'invite votre région à rejoindre la Nuit des idées en 2018.

De la salle (Jean-Baptiste Cuzin, Institut français de Serbie)

Comment forger une identité de territoire à la fois ancrée et ouverte ? La Voïvodine travaillerait volontiers avec les Hauts-de-France sur la question.

François Decoster

Il faut d'abord poser des ambitions. Celles des acteurs culturels et des responsables politiques de la région ont convergé ; il faut maintenant les partager avec les habitants.

De la salle (Béatrice Salmon, Conseillère de coopération et d'action culturelle – COCAC – Belgique)

Ce nouveau territoire peut se construire dans l'expérimentation transfrontalière.

Audrey Pulvar

Comment éviter la position de « surplomb » ?

Felwine Sarr

Il faut repenser les modalités de son inscription dans le monde. Il existe plusieurs visages de l'expérience humaine et nous pouvons créer des espaces où échanger ces expériences, dans un profond sentiment de mutualité. Comment repenser la communauté humaine, dans une perspective planétaire ? Cet enjeu nécessite de réfléchir à la façon dont nous produisons l'altérité aujourd'hui et dont nous l'avons produite hier. Il faut se mettre dans la position de celui qui reçoit, et être convaincu que l'on s'enrichit d'être un humain parmi les autres humains.

De la salle

Dans mon expérience en Mauritanie et au Gabon, nous avons mêlé sport et culture. Avez-vous d'autres exemples de ce croisement ?

Hortense Archembault

La MC93 essaiera prochainement de proposer une préparation physique au spectacle, qui serait menée par les clubs sportifs du territoire.

Audrey Pulvar

Pour les publics issus de pays en conflit, l'action culturelle peut-elle aider à la résilience ?

Sylvie Vassallo

Oui, mais il est difficile de créer les moyens de cette résilience.

Felwine Sarr

En situation post-conflit, la culture est un élément de construction de l'estime de soi, de reconstruction des individus et du lien aux autres. Le média culturel a un rôle à jouer dans l'accueil de groupes vulnérabilisés.

Hortense Archembault

Malheureusement, nous ne sommes pas à la hauteur de ce qu'il faudrait faire.

Audrey Pulvar

Vincent Lavergne, vous vous inquiétez de la montée en puissance des contrats d'aménagements passés avec des grands groupes, qui apportent une vision standardisée de la ville.

Vincent Lavergne

Pour réaliser des aménagements à la hauteur des problématiques de la Seine-Saint-Denis, les bailleurs sociaux recourent fréquemment au contrat global, porté par un grand groupe. Cette nouvelle forme de fabrication de la ville repose beaucoup sur l'initiative privée, au lieu de l'initiative publique, et pose donc question.

De la salle (Raphaël Malara, COCAC à Nouakchott, Institut français de Mauritanie)

En Mauritanie, nous développons un programme pour aider les jeunes à disposer de modalités d'expression dans un espace public qui ne leur donne pas les moyens de participer.

Par ailleurs, il ne faut pas avoir peur de venir au Sahel : quand l'Institut français y invite, c'est que des précautions ont été prises. J'invite d'ailleurs Felwine Sarr à nous rendre visite, ainsi qu'à l'université de Nouakchott.

Enfin, les diasporas n'ont pas été évoquées alors qu'elles sont un public avec lequel travailler.

Hortense Archembault

Il est passionnant d'observer la manière dont fonctionnent les diasporas sur un territoire tel que la Seine-Saint-Denis. Cependant, nous vivons une période paradoxale, dans laquelle il faut à la fois s'appuyer sur les particularismes et construire de l'en-commun.

Sylvie Vassallo

Les bibliothèques peuvent être un lieu d'en-commun. Leurs fonds en langue étrangère, par exemple, sont un moyen de reconnaissance des cultures et d'association des populations.

De la salle (Guillaume Kasperski, COCAC Kazakhstan)

Je vous invite à ne pas négliger la résidence d'artistes comme outil intéressant et peu onéreux de partage de la culture.

De la salle (Chloé Siganos, chargée de mission spectacle vivant à l'Institut français)

La coopération et la coconstruction, dans la durée, entre artistes, avec les territoires et avec les publics constituent un axe de travail important de l'Institut français. Les programmes comme Théâtre Export en sont une belle illustration.